

AU DEVANT DES COUPS



Elle.—Vous rappelez-vous que c'est ici, l'an dernier, que je vous ai refusé ma main. Aujourd'hui je pourrais...
Lui (rapidement).—Non, merci, je suis ennemi des répétitions.

CE QUE JE FAIS

A mademoiselle A... J.

*Le soir, quand je suis seul dans mon humble chambrette,
Et lorsqu'autour de moi, chacun s'est endormi ;
Quand la grande nature, au dehors, est muette,
Et quand le grand soleil loin de nous a fui,*

*Chère, je vais revivre un peu, par la pensée,
Les heures de jadis où tu me fis heureux ;
Je te revois encor, souriante, empressée,
Et me parlant si bien avec tes beaux yeux bleus...*

*Je crois entendre encor quelqu'un de ces mots roses
Qui font tant de plaisir à ton indigne ami ;
Je crois te répéter toutes les douces choses
Que ressentait mon cœur... te sachant près de lui...*

*Et, le front dans mes mains — ainsi qu'un vieil ermite —
J'aime à rêver un peu le soir de chaque jour...
Cher temps passé, pourquoi l'être envolé si vite ?
Quand donc reviendrez-vous, ô mes chers mots d'amour ?...*

*Bientôt, ils reviendront, ma mignonne, j'espère,
Lorsque, loin du courant, tu porteras les pas ;
Nous retirons ces mots qui nous charmaient naguère,
Qu'on redit, mais, tu sais, qu'on ne récolte pas !...*

*Et puis, quand j'ai rêvé bien longtemps, chère amie,
Je me mets à genoux pour prier le Seigneur :
Je demande pour toi, qui marche vers la Vie,
Des roses sous tes pieds, et la paix dans ton cœur !*

C. D.

ENTRE NOUS

LES FEMMES ET LA POLITIQUE

(Pour le SAMEDI)

Nous sommes en temps d'élection, l'air en est plein, c'est la question du jour, que voulez-vous. Chacun plaide pour son parti ; naturellement, c'est le meilleur ! Pour qui votez-vous ? C'est le premier bonjour, dans les journaux ; il n'y a que ça depuis la première à la dernière page. On se méprise tour à tour. on se fait aussi noir que possible. Il faut avouer qu'il y a rarement eu autant d'animation, que cette année, en politique. Des deux côtés, on veut arriver.

Jetant un œil impartial sur cette scène un tant soit peu disgracieuse, je me demande si l'on se bat ainsi comme chien et chat, permettez-moi l'expression, pour l'honneur, le gousset ou le pays. Il y en a qui font tant de zèle, que c'est vraiment édifiant de les voir. Mais ce qui me préoccupe et m'amuse le plus, ce ne sont pas les enfants d'école qui crient par les rues : "Hourrah pour les rouges ! Hourrah pour les bleus ! Pas d'Tupper, pas d'Tupper, c'est Laurier qu'il nous faut !" Non, ce sont les femmes, les jeunes filles, le sexe, le beau sexe en général qui se mêlent de parler politique. Vraiment, elles semblent mieux connaître l'avenir du pays que celui du foyer. Qu'allons-nous devenir dans quelques années ? Il me semble qu'il y a suffisamment de maris qui se font rares à la maison, pour que la femme ne se lance pas de son côté. Ce n'est pas le moyen de calmer cette rage chez l'homme qui lui fait faire tant de sottises ! Quelle belle décoration, quel ornement aux charmes de la femme que de voir sur sa

poitrine un Laurier ou un Tupper ! Ce n'est pas que je ne vous croie dignes de les proclamer par votre extérieur, non. Mais cette chose ne vous appartient pas, ce n'est pas de votre domaine. Soyez de l'opinion de votre mari, de votre frère, de votre fiancé ou de votre ami, c'est bien, c'est votre devoir ; mais n'allez pas parader sur les rues, assister aux assemblées, discuter et faire prévaloir des opinions dont vous ne connaissez pas la valeur. Vous vous portez au ridicule, vous vous faites passer pour *bas bleu*.

Tout cela fait peur aux jeunes qui ont dans la tête la belle idée de se marier et qui ne rêvent pas au semblant de politique de nos jours. Ils se disent : Je veux une vie tranquille, paisible ; si ma femme s'en mêle, ce sera à n'en plus finir. Aujourd'hui, il y a des femmes médecins, avocats, pharmaciens, etc., qui sait s'il n'y en aura pas dans quelques années qui brigueront les suffrages d'un comté ! sera-ce ma femme ? Quel bonheur de diriger une maisonnée et d'élever des enfants... pour un homme !...

Sur cette dernière pensée, je vous laisse, mesdames. Prouvez aux hommes que, de nature, vous êtes plus sages et que vous ne vous laissez pas comme eux entraîner follement par les tourbillons de l'honneur, du gain ou du prestige.

"JOE".

POUR LE RASSURER

Le dudu.—Vous ne me dites pas que vous embrassez ce petit chien !

Elle (caressant le caniche).—Ne vous alarmez pas... je ne vous embrasserai point.

APRÈS L'ASSEMBLÉE

L'electeur.—Ai-je bien réussi ?

L'orateur.—Comment réussi ? Mais c'est moi qui ai fait le discours.

L'electeur.—C'est vrai, mais je veux seulement savoir si c'est aux bons endroits que j'ai applaudi.

RÉFLEXION

Si un homme voulait seulement garder ses opinions pour lui-même, personne ne lui en contesterait le droit.

SINGULIÈRE ÉTYMOLOGIE

Beaucoup de gens qui jouent, chez nous, au *lawn-tennis*, croient que la dénomination de ce jeu est d'origine purement anglaise. Ils sont dans l'erreur. D'après le lexicographe Webster, le mot *tennis*, qui a en anglais la signification de *paume* (jeu de), n'est autre que le mot français *tenez* ! exclamation des joueurs en se renvoyant la balle, qui, prononcée à l'anglaise est devenue *tennis*.

Cette étymologie s'explique par cela que le jeu de paume usité de longue date en France, mais se jouant dans des lieux clos, spécialement installés à cet effet, passa en Angleterre d'où il nous est revenu à une époque relativement récente, sous le vocable anglais *Lawn-Tennis*, qui (*lawn* signifiant pelouse), doit être entendu comme paume se jouant sur une pelouse, ou en plein air.

UN RIEN DE TEMPS

Hélène, (nervusement).—Georges, vous devriez me donner du temps... vous devriez me donner du temps...

Georges (d'une voix rauque).—Combien de temps ? un jour, une semaine, un mois, un an...

Hélène.—Non, non, Georges (*et montrant vivement le ciel*), seulement jusqu'à ce que la lune soit cachée derrière un nuage.

POUR L'ÉQUILIBRE

Roff.—Un homme qui a de la conscience peut-il réussir comme avocat ?

Toff.—Oui, mais il lui faudra énormément d'intelligence pour compenser cela ?

FRANCHISE DE TOTO

Le fiancé.—Tu seras sans doute peiné de me voir épouser et amener ta sœur ?

Toto.—Non, je ne vous ai jamais beaucoup aimé.

COUP DE LANGUE

Jack.—La figure de Mademoiselle Vieuxcliché est comme un livre ouvert.

Tom.—Oui, mais il est très difficile d'y lire entre les lignes.

L'AMI CONSOLATEUR

Le romancier.—Ces satanés critiques m'ont éreinté sans pitié.

Son ami.—Bien, tu as ta revanche. Ils ont eu à lire ton livre.

UN IMBÉCILE

Elle.—Si je m'évanouissais vous n'en profiteriez pas pour m'embrasser ?

Lui.—Oh ! non.

(*Elle pousse un soupir et ne s'évanouit pas.*)

ABOMINATION !



—Vous n'êtes qu'un torchon ! incapable de rien faire. Votre diner était exécrable, impossible à manger ; tout le monde a cru que je l'avais préparé moi-même.